

Sous la COUPOLE

HIVER 2020



2

Visite de la Cour
suprême et Journée
juridique



5

Lancement de la
campagne majeure
Voir plus loin



6

L'innovation
pédagogique
encouragée

**Aimée Craft, avocate, professeure en droit
et femme autochtone**

L'USB, tremplin vers des études juridiques



TD Assurance
Meloche Monnex

**On est prêts
pour vous**



Diplômés de l'Université de Saint-Boniface, sentez-vous en confiance grâce aux taux privilégiés offerts par TD Assurance.

Vous pourriez économiser grâce à nos tarifs d'assurance pour propriétaire, copropriétaire et locataire.



Obtenez une soumission et découvrez combien vous pourriez économiser!

**Allez à tdassurance.com/ustboniface
Ou composez le 1-877-414-0424**



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. Toutes les marques de commerce sont la propriété de leurs propriétaires respectifs. ^{MD} Le logo TD et d'autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.



Sophie Bouffard, rectrice

Du nouveau chez nous

En ce début de nouvelle année et de nouvelle décennie, cette édition de *Sous la coupole* a pour fil conducteur la nouveauté – et le renouveau – sous diverses formes.

La qualité de l'enseignement prodigué à l'Université de Saint-Boniface (USB) est certainement un élément de grande fierté pour notre établissement. Depuis quelques années, l'innovation pédagogique fait l'objet d'une réflexion plus approfondie et organisée sur notre campus. Et quel beau laboratoire nous avons! Nous sommes aux premières loges d'une métamorphose que subissent les systèmes d'éducation à l'échelle planétaire, en raison de changements démographiques, politiques, socioculturels et surtout technologiques.

Au cœur de l'action, les membres de notre corps professoral explorent de nouvelles façons de résoudre les défis pédagogiques dans leur discipline respective. Ils repensent la manière dont l'enseignement est structuré et livré.

Notre comité sur l'innovation pédagogique définit l'innovation comme « (...) un processus d'amélioration qui aboutit à une solution nouvelle ou complètement différente (faire autrement ou faire mieux), qui s'adapte à l'évolution des (nouveaux) besoins, des connaissances ou du savoir (dans une discipline) ou à des changements qui surviennent dans la société ».

Au cours des trois dernières années, notre établissement a subventionné 24 projets d'innovation pédagogique qui ont mobilisé près d'une cinquantaine de membres du corps professoral et divers collaborateurs. Les projets sélectionnés devaient viser l'amélioration de l'expérience d'apprentissage, être fondés sur une approche active et susciter la collaboration entre les disciplines, les unités d'enseignement et les différents services de l'USB. Certains de ces projets sont présentés dans cette édition de *Sous la coupole*. Si cette thématique vous inspire ou pique votre curiosité, vous êtes invité à participer, le 24 avril 2020, au Colloque annuel sur l'innovation pédagogique, où les lauréats des subventions de l'année universitaire 2019-2020 feront état de leurs travaux.

Toujours au chapitre de la nouveauté, le droit a occupé une place prépondérante et sans précédent sur le campus de l'USB au cours des six derniers mois. Nous le savons bien, l'accès à la justice dans la langue de la minorité est crucial pour une communauté comme la nôtre. L'USB souhaite donc, à sa façon, contribuer à la formation juridique et créer un espace de discussion sur les dispositions constitutionnelles, législatives et réglementaires qui influent sur notre réalité et l'accès à la justice en français dans les communautés francophones en situation minoritaire du Canada.

Enfin, comme j'y faisais allusion dans la dernière édition de *Sous la coupole*, l'USB est en plein cœur du processus d'élaboration de son prochain plan stratégique. J'espère que vous participerez en grand nombre à nos consultations, pour nous aider à bâtir et à proposer une nouvelle vision rassembleuse qui mobilisera tout l'établissement et ses parties prenantes vers des résultats tangibles.

La rectrice,

Sophie Bouffard

Dans ce numéro

Deux diplômées de l'USB étudient le droit à Ottawa **4**

L'Institut d'été : un succès qui ne se dément pas **7**

Lucille Blanchette, donatrice majeure et fidèle **8**

Vers un nouveau plan quinquennal **11**

La DEP lance le « Franséjour » **13**



De gauche à droite : Yves Le Bouthillier, Guy Jourdain, Lorna Turnbull, Alexandre Brassard et Serge Rousselle

Place au droit!

À l'automne 2019, deux évènements d'envergure – une visite historique des juges de la Cour suprême du Canada et la première édition d'une Journée juridique – ont eu lieu à l'Université de Saint-Boniface, faisant foi d'un intérêt grandissant de l'établissement et des étudiants à l'égard du droit.

Les mesures se multiplient pour encourager les études et les carrières juridiques en français au Manitoba : l'Université de Moncton et l'Université d'Ottawa réservent chacune des places aux étudiants de l'Université de Saint-Boniface dans leur programme de baccalauréat en droit; l'Université du Manitoba offre, dans le cadre de son propre baccalauréat en droit, 30 crédits en français, et l'École de traduction de l'USB est en train de créer dix cours de traduction juridique en ligne.

LA COUR SUPRÊME DU CANADA À L'USB

En septembre, la Cour suprême du Canada quittait Ottawa pour un séjour exceptionnel d'une semaine à Winnipeg. Cette décision de siéger à l'extérieur d'Ottawa pour la première fois dans l'histoire du pays s'inscrivait dans les efforts de la Cour pour se montrer ouverte et accessible. Winnipeg a été choisie comme microcosme de la société.

Une visite organisée à l'USB, grâce à la collaboration de la Cour d'appel du Manitoba, de l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM) et d'autres organismes, a eu lieu dans la matinée du vendredi 27 septembre, une journée consacrée aux Premières Nations, aux Métis et aux francophones. Guy Jourdain, directeur de l'AJEFM, rappelle que « Winnipeg est un endroit privilégié qui abrite simultanément ces communautés minoritaires entre autres protégées par les articles 23 et 35 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. »

Les juges y ont été accueillis par sept étudiants particulièrement méritants et s'intéressant aux grands enjeux sociaux ou juridiques. « Nos étudiants ont eu beaucoup de chance de rencontrer les premiers magistrats du pays », a fait valoir le doyen de la Faculté des arts et la Faculté des sciences Alexandre Brassard.

« Les deux objectifs, dit Guy Jourdain, étaient de sensibiliser les étudiants à une variété de thèmes juridiques, incluant les droits linguistiques, et de leur faire connaître les diverses possibilités de carrières associées au droit. »

Ensuite, au centre étudiant Étienne-Gaboury, ont eu lieu plusieurs discours. « Ariane Freynet-Gagné, une étudiante qui s'exprimait à titre de présidente du Conseil jeunesse provincial, a ébloui l'assemblée – spécialement le juge en chef Richard Wagner – avec sa sincérité et son optimisme », a constaté Guy Jourdain.

La dimension francophone de la tournée des juges à Winnipeg a notamment été accentuée par un passage au Collège Louis-Riel et par l'audition, dans les locaux de la Cour d'appel provinciale, d'un pourvoi concernant les droits linguistiques en Colombie-Britannique.

JOURNÉE CONSACRÉE AU DROIT

L'USB et l'AJEFM ont également organisé conjointement une toute première Journée juridique le 28 octobre 2019, sur le campus. « Les gens s'intéressent de plus en plus au droit, explique Alexandre Brassard. Il faut dire qu'il y a de grands besoins dans la communauté, par exemple en droit criminel ou en droit de la famille. De plus, le Manitoba a une longue tradition en matière de défense des droits des francophones. » Le juge en

chef du Manitoba, francophone et ancien de l'USB, Richard Chartier, était le président d'honneur. Au moins 70 personnes y ont participé.

La journée était aussi chargée que diversifiée et passionnante. Guy Jourdain a brièvement rappelé l'histoire des droits

linguistiques au Canada et au Manitoba. Une personnalité formée en droit, mais travaillant dans un autre secteur, la chef d'antenne de Radio-Canada, Geneviève Murchison, a livré un témoignage sur l'utilité de ses connaissances juridiques.

« Nous avons invité des représentants de trois universités partenaires de l'USB. Les professeurs Serge Rousselle (Moncton), Yves Le Bouthillier (Ottawa), et Lorna Turnbull (Manitoba) ont répondu à l'appel. Ces éminents juristes ont présenté leurs programmes et parlé des carrières juridiques à nos étudiants », s'est réjoui le doyen.

Par ailleurs, des ateliers ont eu lieu sur le démarrage d'entreprise et les droits de la personne. Enfin, six avocats pratiquant dans des domaines variés – cabinet privé, fonction publique, entreprises, enseignement, journalisme – ont fait part de leur expérience. L'évènement s'est terminé par un 5 à 7. « C'était une première qui sera certainement renouvelée », ont tous deux affirmé Alexandre Brassard et Guy Jourdain.

Aimée Craft : connaissance et reconnaissance des Autochtones

Professeure, chercheuse, avocate, francophone, autochtone, métisse : il faut plus d'une étiquette pour présenter Aimée Craft. Elle porte son identité, ou ses identités, avec fierté.

Aimée Craft a grandi en campagne, près de La Broquerie. Franco-Manitobaine et Métisse, elle fait partie de deux minorités, mais elle se perçoit plutôt comme une personne ayant la capacité de naviguer dans différentes sphères, une personne qui aime comprendre les autres et partager son expérience.

Très jeune, elle savait qu'elle étudierait à l'Université de Saint-Boniface, alors le Collège, car elle tenait à faire ses études en français. Elle a obtenu son baccalauréat ès arts (latin-philosophie) en 2001.

Elle garde un très bon souvenir de ses trois années à Saint-Boniface. C'était la première fois qu'elle habitait en ville, et elle se sentait choyée de faire partie à la fois de la communauté francophone et de la communauté universitaire. C'est un milieu qui l'a profondément marquée. « J'ai eu d'excellents professeurs, dont certains avec qui je suis encore en contact, tout comme des amis de l'époque, que je revois le plus souvent possible », précise Aimée Craft.

Elle se souvient de soirées « d'études » avec ses amis. « Au lieu d'étudier, on écoutait *Survivor* – c'était la première saison. On analysait les situations, on les décortiquait, on faisait des prédictions; dans le fond, cette émission de télé populaire nous servait d'études de cas en psychologie et en sociologie! », se souvient-elle.

Le droit autochtone

Après un deuxième baccalauréat – celui-là en droit – à l'Université d'Ottawa et une maîtrise à l'Université de Victoria, le domaine de spécialisation d'Aimée Craft s'est bien défini : les relations avec les Autochtones. Son livre *Breathing Life into the Stone Fort Treaty: An Anishinabe Understanding of Treaty One*, paru en 2013

chez UBC Press, est issu de sa maîtrise et lui a valu deux prix, dont celui du meilleur premier livre au Manitoba Book Awards.

Sa carrière sera ensuite axée sur les questions autochtones. Elle a travaillé avec plusieurs nations autochtones sur des projets touchant notamment au territoire, aux ressources, aux droits de la personne et à la gouvernance. Ses faits d'armes sont nombreux : mentionnons qu'elle a figuré parmi les 25 juristes les plus influents au Canada en 2016 pour son travail auprès des aînés anishinaabes portant sur un projet juridique ayant trait à l'eau, et qu'elle a été directrice de la recherche pour l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées ainsi que du Centre national pour la vérité et réconciliation à l'Université du Manitoba.

Quand on lui demande lequel de ses projets a eu le plus d'influence, elle cite son travail d'élaboration d'un protocole de consultation des Premières Nations avec le gouvernement du Manitoba, il y a de cela plus de 10 ans. « Il s'agissait du premier protocole du genre. Le modèle est aujourd'hui reconnu et utilisé à l'échelle du pays. Et c'était important pour moi de le rédiger dans un langage utile et accessible aux Premières Nations. »

L'eau, un élément fondamental

Aujourd'hui professeure à l'Université d'Ottawa, elle partage son temps entre enseignement et recherche. Son travail de recherche facilite la connaissance et, surtout, la reconnaissance des traditions juridiques autochtones.

Son portfolio est vaste, mais on y remarque une dominante : l'eau. Elle a reçu du financement du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour ses projets sur la durabilité de l'eau et les lois autochtones, les collectivités touchées par le développement hydroélectrique dans le Nord du Manitoba et le droit d'accès à l'eau pour les communautés anishinaabes.

Quand on la questionne sur son avenir, elle ignore où elle sera, mais une chose est certaine pour l'avocate métisse : « Je serai sur l'eau, près de l'eau, et travaillerai toujours en lien avec les communautés autochtones. »



L'USB : tremplin vers le droit

Depuis la signature d'une entente en 2017, des diplômés de premier cycle de l'Université de Saint-Boniface (USB) ont un accès privilégié aux facultés de droit de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Moncton afin de poursuivre des études juridiques en français. Nous avons rencontré deux étudiantes à Ottawa, Stéphanie Bauch et Jana Vandale.

« De façon générale, le droit a le vent dans les voiles au Manitoba français, dit le doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences de l'USB, Alexandre Brassard. Les juristes jouent un grand rôle dans notre société. Les francophones ont besoin d'accéder à la justice dans leur langue. Historiquement, de nombreux meneurs de la communauté ont été des avocats et des magistrats et ils se sont battus pour nos droits. Il reste cependant d'importantes lacunes à combler en matière de services juridiques. »

En vertu de l'entente, l'Université de Moncton et l'Université d'Ottawa réservent des places dans leur baccalauréat en droit aux diplômés de l'USB, « ce qui fait de l'Université de Saint-Boniface l'endroit idéal pour décrocher le premier baccalauréat préalable », soutient Alexandre Brassard. Tous les baccalauréats de l'USB peuvent mener à des études en droit.

À Ottawa, le programme Juris Doctor en français (section de common law) se déroule sur trois ans, chaque année comptant trois trimestres. Les étudiants inscrits en

français peuvent suivre jusqu'à cinq cours en anglais durant leur programme. C'est une occasion rare de pouvoir étudier le droit en français et en anglais dans le même établissement. Environ 80 étudiants y sont admis par année.

En matière de formation en common law, il est à noter que le baccalauréat en droit de l'Université du Manitoba propose 30 crédits en français et cherche à étendre cette offre. Le Service de perfectionnement linguistique de l'USB fournit d'ailleurs un appui à cet important projet. De plus, l'École de traduction de l'USB créée en ce moment des cours en ligne de traduction juridique.

CHOIX ÉVIDENT POUR L'UNE, COUP DE CHANCE POUR L'AUTRE

Stéphanie Bauch et Jana Vandale ont toutes deux reçu leur diplôme de l'USB en 2018, et ont commencé leurs études en droit à l'Université d'Ottawa l'automne de la même année. Elles ont déjà achevé la moitié de leur parcours.

Photo : gracieuseté Jana Vandale



Photo : gracieuseté Stéphanie Bauch



Stéphanie Bauch

(Baccalauréat ès arts, majeure en psychologie et mineure en sociologie)

Stéphanie savait qu'elle voulait devenir avocate depuis la quatrième année du primaire. Sa vocation est claire : « Durant toute ma vie au Manitoba, j'ai eu accès à des services en français. Cela a eu un impact très positif sur moi. Je veux pouvoir offrir des services en français et avoir à mon tour une influence positive sur les autres. »

Elle compte mener une carrière bilingue, et se prépare en conséquence. L'été dernier, elle a travaillé en anglais, au cabinet Ratuski. En janvier, elle a fait son stage chez Mitousis Lemieux Howard Law Corporation, en droit de la famille. Les deux cabinets sont au Manitoba. « Le but est justement que nos jeunes, forts d'une formation en common law en français, gardent des liens avec le Manitoba et y reviennent pour servir nos communautés », se réjouit Alexandre Brassard.

Jana Vandale

(Baccalauréat ès arts, majeure en psychologie et mineure en français)

Au terme de ses études à l'USB, Jana était plutôt indécise quant à son avenir professionnel. Elle a considéré l'ergonomie et la psychologie, mais a finalement choisi le droit. « J'étais un peu perdue, alors j'ai tenté ma chance. Et, j'ai été chanceuse, car j'ai rapidement découvert que j'aime beaucoup le droit! » Elle a fait son premier stage l'été dernier à l'Association du barreau du Manitoba et celui de janvier à Infojustice Manitoba. Elle souhaite ainsi s'ancrer dans la communauté franco-manitobaine qui exerce le droit, comme elle le fait déjà à Ottawa.

UNE ADAPTATION RÉUSSIE

La première session à Ottawa a amené son lot de stress pour les deux étudiantes. Elles ont notamment appris que l'examen final compte pour 100 % de la note dans plusieurs cours. Autrement, l'adaptation dans la capitale s'est bien déroulée : « Les gens ici sont très accueillants. Oui, c'est plus gros – l'USB, c'est un bâtiment; l'Université d'Ottawa, c'est un immense campus – mais en une semaine, je connaissais le prénom des 80 personnes de ma cohorte », confie Stéphanie. « On profite d'un cadre privilégié en tant que francophones. Ils sont 400 au programme équivalent en anglais. J'imagine qu'ils n'ont pas la même proximité que nous », renchérit Jana.

Stéphanie et Jana poursuivront leurs études à Ottawa encore une année et demie et comptent être admises au barreau du Manitoba en 2022.

Voir plus loin

Un centre d'apprentissage et de service de garde à l'USB

La collecte de fonds de l'Université de Saint-Boniface vise un objectif ambitieux : la récolte d'un million de dollars pour la construction d'un centre d'apprentissage et de service de garde sur son campus. La campagne Voir plus loin a été lancée en grande pompe le 10 mars 2020 à l'USB!

Le centre sera logé dans un nouveau bâtiment d'une superficie de 7 800 pi² pouvant accueillir 80 enfants, soit 16 poupons et 64 enfants d'âge préscolaire. Il sera construit sur le terrain vacant situé à côté du Pavillon Marcel-A.-Desautels, soit à l'angle des rues Aulneau et Despins.

Ce projet de 6,6 M\$ a reçu 2,08 M\$ du gouvernement du Canada, 900 000 \$ de la Province du Manitoba ainsi qu'une généreuse contribution de 750 000 \$ des étudiantes et étudiants de l'USB. En plus de coordonner le projet, l'USB s'est engagée à fournir 1,87 M\$ et à recueillir 1 M\$ dans le cadre d'une campagne de financement majeure.

COMBLER UN MANQUE CRIANT

« La construction de ce centre a été motivée par un besoin urgent de places en garderie francophone, résume la rectrice Sophie Bouffard. Il est prouvé que les besoins sont immenses, et l'USB se veut à l'écoute de sa communauté. En effet, 80 places à l'USB, c'est 80 places qui seront libérées ailleurs... »

« Ce service soutiendra les parents qui étudient à l'Université ainsi que les familles de la communauté francophone avoisinante, renchérit la coordonnatrice du développement, Lynne Connelly. Nous améliorerons la qualité de vie de nos parents étudiants, qui pourront se consacrer pleinement à leurs études sachant que leur enfant est à proximité et en bonnes mains! »

De plus, les étudiantes et les étudiants des programmes d'éducation de la jeune enfance pourront profiter d'un milieu dynamique pour effectuer leurs stages. « Au-delà d'une garderie francophone, c'est l'essor de la francophonie que l'on veut favoriser, de la pouponnière jusqu'aux études supérieures », souligne la rectrice.

DEUX JEUNES FAMILLES S'IMPLIQUENT!

Deux jeunes familles président la campagne. D'une part, Ben Maréga et Kadidia Kagnassy, qui se sont rencontrés sur le campus de l'USB, y ont vu une belle occasion d'éviter à d'autres les difficultés qu'ils ont rencontrées. Parents de trois filles – Soraya, Lali et Dado –, ils ont connu leur part de malchance avec les garderies. « Lali a fréquenté une garderie anglophone jusqu'à l'âge de trois ans, raconte Ben. Elle nous parlait en anglais à la maison! Nous étions désespérés. » En ce qui concerne Dado, il n'y avait aucune place, même en anglais. Heureusement, dit Kadidia, ma mère a pu s'occuper d'elle – en Guinée! – en attendant que la situation se règle. Ce fut très difficile pour nous. Nous ne pouvons imaginer à quel point c'est compliqué pour un parent étudiant... »

Janelle Delorme et Philippe Bellefeuille, également diplômés de l'USB, soulignent de leur côté que la garderie francophone fait partie des services essentiels qui devraient être accessibles à tous afin de « baigner l'enfant et la famille dans la langue et la culture françaises » quand on choisit d'élever son enfant dans la langue de la minorité. Or, en ce moment, la communauté connaît une grave pénurie de places. « Avec notre garçon Olivier,

il nous a fallu plus de 12 mois pour trouver une garderie. Nous avons dû rallonger le congé parental. »

DES BIENFAITS CONCRETS

Les deux familles connaissent bien les avantages de la garderie francophone. Ben et Kadidia les ont expérimentés directement. « Quand Lali a finalement obtenu une place en garderie francophone, le changement fut spectaculaire. Elle apprenait des comptines, elle faisait des activités en français et à sa rentrée scolaire, elle était prête! »

Diplômée d'une maîtrise portant sur le développement de l'enfance en milieu minoritaire, Janelle Delorme comprend bien que, de 0 à 5 ans, il faut être entouré de français. « On le voit dès le début de l'école : c'est un facteur déterminant pour le développement langagier, mais aussi pour tout le reste. Être bien dans sa langue favorise le développement physique, social et émotif. » Son conjoint Philippe, lui, a une pensée spéciale pour les parents étudiants de l'USB : « Quel stress de moins si tu sais que ton enfant passera ses journées dans sa langue maternelle, à proximité, et que tu n'as pas à conduire partout! Je suis certain que tu peux mieux réussir tes études, surtout si tu es en situation monoparentale. »

*Donnez aujourd'hui à
ustboniface.ca/donnez*



Pour le plaisir d'apprendre

Pour stimuler l'intérêt et offrir un enseignement renouvelé, l'Université de Saint-Boniface diversifie de plus en plus ses approches pédagogiques, faisant la part belle à l'innovation. Chaque professeur est libre de repenser sa pédagogie en fonction de sa personnalité et de son domaine. En voici trois exemples.

LA CULTURE POUR MIEUX ÉCRIRE



Photo : Dan Harper

L'enseignant Christian Violy utilise une approche novatrice pour intéresser les étudiants et les étudiantes à son cours obligatoire de rédaction. Il leur fait d'abord vivre une expérience culturelle! Plutôt que de se concentrer sur l'analyse littéraire d'une œuvre, monsieur Violy intègre à son

cours des notions sociohistoriques, croisées avec le courant littéraire étudié. Il propose aussi des activités en lien avec des romans contemporains, par exemple une rencontre avec un écrivain. L'automne dernier, les étudiants ont rencontré l'auteur et scénariste Matthieu Simard, invité au festival Livres en fête.

Cet hiver, le roman *Trois carrés rouges sur fond noir* de Tonino Benacquista est à l'étude. Ce roman policier se déroule autour du vol d'œuvres d'art contemporaines. C'est donc cette fois une visite à la Winnipeg Art Gallery pour voir l'exposition de Kent Monkman, spécialiste des représentations des Autochtones, qui servira d'expérience culturelle.

Monsieur Violy souhaite susciter l'intérêt pour l'écriture au-delà de la question des fautes. « Quand un étudiant est fier de son texte, il a envie de le retravailler pour enlever les erreurs de français. » Pour certains, cette approche suscite un véritable éveil littéraire.

UN SAMEDI EN FORÊT

Alexandre Brassard est professeur de sciences politiques et doyen de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences, mais peu savent qu'il est aussi un mycologue autodidacte. Il a accepté d'offrir le cours de mycologie... mais ses étudiants sortiraient de la classe! « Le cours se donne en hiver,

mais pour moi, il était impossible d'étudier les champignons uniquement à partir d'exemplaires séchés. Les champignons sont essentiels à l'écosystème forestier. Il faut les observer dans leur milieu. »

Qu'observe-t-on alors de si important? « On constate qu'ils peuvent encercler une essence d'arbres; qu'ils dégradent les souches pour régénérer les sols et faire place à d'autres espèces; on peut examiner l'impact des mycorhizes, ces longs filaments fongiques qui relient les racines de certains arbres. »

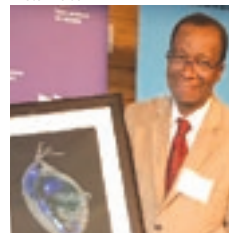
Photo : Alexandre Brassard



malgré une pluie torrentielle quelques heures avant! », se rappelle le professeur. Ils ont pu scruter la nature, détecter des champignons et documenter leur récolte grâce à des fiches de cueillette, à des photographies et même à leur odorat. « Les champignons ont des caractéristiques évanescentes comme leur parfum, leur couleur, leur texture. Tout cela disparaît lorsqu'ils sont secs. » Et y en a-t-il, des champignons, au Manitoba? « Nous en avons trouvé une quarantaine d'espèces! »

Cet hiver, avec toute l'information recueillie en nature, à laquelle s'ajouteront des observations et des dissections en laboratoire, les étudiants pourront les identifier. « L'un des buts est de pouvoir reconnaître les espèces communes de la province, les espèces mortelles – oui, il y en a! – et les champignons comestibles. »

Photo : Acfas



CADAVRE VIRTUEL

Le professeur Ibrahima Diallo utilise, dans son cours d'anatomie, la réalité

augmentée. En quoi cela consiste-t-il? « C'est pratiquement le virtuel superposé au monde réel, s'enthousiasme le professeur. Ça y ressemble tellement! D'une certaine façon, c'est même mieux. Je peux présenter à la classe un cadavre en trois dimensions, le disséquer couche par couche, le faire tourner de 360 degrés, en retirer chaque organe et l'y remettre. »

Des applications comme *Visible Body* ou *3D4Medical* – doublées ou sous-titrées en français – offrent une panoplie de « modèles » : corps entier, bras, ossature, muscles, viscères, etc., que l'on peut faire pivoter, agrandir, bouger ou dans lesquels on peut naviguer en temps réel, et ce, en salle de classe. « On peut suivre le trajet d'un nerf, observer un cœur battant, visionner une vidéo sur le fonctionnement du rein, ou enfin comprendre une rupture de ligament! »

« La nouvelle génération vit à l'ère numérique et nous devons nous y adapter. En anatomie, il faut voir ce qu'on étudie. La réalité augmentée favorise la compréhension et la rétention, bref, elle augmente l'efficacité de l'apprentissage. Et puis, nous économisons temps et argent. Se procurer un vrai cœur de cochon est devenu très difficile, par exemple... »

Avec cet outil, monsieur Diallo connaît un réel regain de passion pour l'enseignement. « C'est vraiment impressionnant. Comment ai-je pu moi-même effectuer mes études sans cela? », conclut-il en riant.

Le succès éclatant de l'Institut d'été

La popularité de l'Institut d'été de l'Université de Saint-Boniface, qui permet à des étudiants et des étudiantes du postbaccalauréat ou de la maîtrise en éducation de suivre une semaine de formation intensive en juillet, sur place ou à distance, ne se dément pas.

L'Institut d'été de l'USB a débuté il y a plus de vingt ans, en 1997. Il a changé au fil du temps. Aujourd'hui, il s'agit d'un cours intensif de trois crédits, destiné à des étudiants et étudiantes de postbaccalauréat ou de maîtrise, qui se donne durant la première semaine de juillet. Les 70 places se remplissent rapidement.

« Ce cours répond à un réel besoin, dit Claudine Lupien, vice-doyenne de la Faculté d'éducation. Nos étudiants sont généralement des enseignants ou, du moins, des gens qui travaillent déjà en contexte scolaire. Ils sont heureux d'acquérir rapidement trois crédits, puisqu'ils travaillent durant l'année. De plus, ils aiment que cette semaine de cours soit au début de juillet... C'est un petit coup à donner après l'année scolaire, et après, ils sont en vraies vacances! »

Sur place ou à distance

D'une part, l'Institut d'été est offert sur place, à l'Université de Saint-Boniface. « C'est une belle occasion de réseauter. En plus des étudiants de la ville, nous en avons qui viennent de différentes régions manitobaines et même d'ailleurs au Canada. »

Depuis 2012 existe aussi une formule à distance « synchrone », c'est-à-dire qu'elle a lieu en même temps que la formation sur place. Les étudiants de l'extérieur suivent le cours par vidéoconférence, en direct. « Nous fournissons une logistique optimale. En classe se trouvent un technicien ainsi qu'un facilitateur. Les gens à distance participent à tout, même aux discussions en petits groupes. » Au moins le tiers et jusqu'à la moitié choisissent le cours à distance.

Un thème répondant à un besoin réel

Le sujet de l'Institut d'été est choisi à l'automne précédent, en fonction de besoins exprimés par les enseignantes et enseignants et les gestionnaires scolaires. En fait, une thématique générale est retenue pour trois ans, ainsi que trois thèmes annuels plus précis. Le thème de 2020, l'anxiété chez les élèves, terminera la thématique trisannuelle de la santé mentale. Le choix du sujet et la planification générale du projet se font par un petit comité consultatif composé entre autres de membres du corps professoral de la Faculté d'éducation ainsi que de membres des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (EFM), du Bureau de l'éducation française (BEF) du ministère de l'Éducation, de l'Association des directeurs et directrices d'écoles franco-manitobaines (ADEF) et de l'Association manitobaine des directrices et directeurs d'immersion (AMDI).

Le professeur recherché

Pour offrir le cours, on aime avoir une professeure ou un professeur invité d'une autre université. « Ça fait différent; nos étudiants aiment rencontrer de nouveaux chercheurs », croit Claudine Lupien. L'USB reçoit plusieurs candidatures, et le comité consultatif rend sa décision. N'y a-t-il pas un risque, avec un sujet précis, de ne trouver personne pour donner le cours? « Oui, dit Claudine Lupien en riant, mais cela n'est jamais arrivé. Nous avons un bon réseau de contacts et un bon bassin de recrutement, y compris au Québec. On affiche sur le Web, etc. Et on a toujours un plan B. »

Photo: gratitude de la FEPP



En collaboration avec la professeure responsable de l'Institut d'été, l'enseignant retenu anime la formation et fait ensuite l'évaluation des travaux. Il doit être titulaire d'un doctorat (ou en voie de l'obtenir), et posséder de l'expérience dans le domaine de la thématique. Il est libre de construire le cours selon sa spécialité. « Par exemple, l'anxiété scolaire peut se vivre différemment par certains groupes particuliers : les personnes LGBTQ+, les jeunes ayant vécu un traumatisme, les réfugiés; on peut aussi parler de l'anxiété créée par les médias sociaux. »

« Le plus important pour nous est que l'enseignant accorde autant d'attention à la dimension pratique qu'à la dimension théorique de son sujet. Il faut de la théorie pour comprendre, pour prévenir. Nos étudiants veulent acquérir des outils, savoir comment on intervient, puis passer à l'action », conclut la vice-doyenne.



Institut d'été

DU 6 AU 10 JUILLET 2020

Thème : L'anxiété chez les élèves

Contexte : L'anxiété est de plus en plus présente chez les élèves en milieu scolaire. Les professionnels de l'éducation sont souvent pris au dépourvu. Quelles approches adopter? Ce cours intensif de postbaccalauréat ou de maîtrise permet d'approfondir ses connaissances tout en obtenant des outils pour agir.

Le secret, c'est de donner longtemps...

Donatrice fidèle, Lucille Blanchette contribue au Fonds de bourses de l'Université de Saint-Boniface depuis plus de trente ans. Au fil du temps, elle a versé une somme considérable à l'établissement qui lui tient à cœur. Entretien avec une femme hautement engagée.

MADAME BLANCHETTE, VOUS ÊTES UNE FIÈRE BONIFACIENNE...

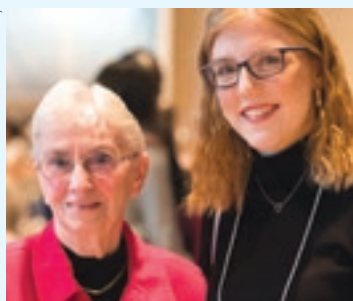
Mes grands-parents sont tous venus du Québec. J'ai souvent imaginé la famille de mon père, avec huit enfants couchés par terre dans le train les amenant ici. Il ne devait plus rester beaucoup de sandwiches à la fin du voyage! Mes parents ont habité Sainte-Anne, mais ma mère a voulu déménager à Saint-Boniface à l'époque où c'était une ville. Je suis née en 1931 à l'Hôpital Saint-Boniface. De mémoire existaient l'école Provencher – seulement pour les garçons –, la radio CKSB, le Cercle Molière, mais aussi le Cercle Ouvrier pour les loisirs, la Maison-Chapelle, la patinoire et la piscine du Collège Saint-Boniface, l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba – véritable ministère fantôme durant plus de 50 ans –, les épicerie Beaulieu et Painchaud.

Petite, j'habitais sur la rue Desautels, qui était cosmopolite. J'avais des Belges et des Irlandais comme voisins. Cela m'a préparée au monde d'aujourd'hui. J'ai fréquenté l'Académie Saint-Joseph, une école de filles, de la 1^{re} à la 12^e année. Il y avait des anglophones dans la classe. La journée se déroulait en anglais, sauf pour la catéchèse. Et une heure par jour, nous faisons du français. C'était illégal. Rappelons-nous que la loi Thornton avait aboli l'éducation en français en 1916 et qu'elle ne fut autorisée de nouveau qu'en 1970. Par ailleurs, toute ma jeunesse s'est déroulée pendant la Deuxième Guerre mondiale. À huit ans, j'ai entendu de mes oreilles le livreur de journaux annoncer : « Extra, extra, le Canada a déclaré la guerre à l'Allemagne! »

PARLEZ-NOUS DE VOS ÉTUDES SUPÉRIEURES...

En 1949, le Collège de Saint-Boniface n'acceptait pas les femmes (NDLR : Elles seront admises en 1959). J'ai dû faire mes études supérieures en anglais, à l'Université du Manitoba. J'ai fait un premier baccalauréat en arts, un second en éducation puis une maîtrise en éducation. Ensuite, j'ai eu une fantastique carrière dans ce domaine. À partir de 1972, et jusqu'à ma retraite en 1986, j'ai travaillé à la Division scolaire Transcona-Springfield. J'étais consultante aux services aux étudiants. J'ai toujours enseigné, même à la retraite. Dernièrement encore, j'enseignais l'anglais à deux séminaristes vietnamiens.

Photo : Marie Seillery



VOUS AVEZ AUSSI TOUJOURS ÉTÉ TRÈS ENGAGÉE DANS LA COMMUNAUTÉ...

Oui, entre autres, j'ai siégé cinq ans au conseil d'administration de la Société franco-manitobaine.

C'est sous ma présidence en 1987-1988 que se sont tenus les premiers États généraux de la francophonie.

POURQUOI AVEZ-VOUS COMMENCÉ À DONNER À L'USB?

Il y a trente ans, à la retraite, je me suis rendu compte que mes revenus me permettaient d'effectuer des dons. De façon générale, je donne pour remercier les régions et les gens qui m'ont offert une belle carrière d'éducatrice, de conseillère et de consultante. Je donne pour que la belle culture que j'ai pu acquérir et dont j'ai bénéficié continue à rayonner.

« Je tiens à dire aux jeunes femmes et jeunes hommes de ne jamais s'imposer de limites dans leur choix de carrière. Faites votre chemin avec joie et persévérance! »

Diplômée de l'Université du Manitoba, j'aurais pu appuyer mon *alma mater*, mais ce que je voulais par-dessus tout, c'était de servir la cause francophone. C'est ainsi que j'ai choisi de soutenir l'USB, qui forme des enseignants francophones. Et puis, si je n'y ai pas étudié, j'y ai donné un cours! En effet, à ma retraite, j'ai enseigné un cours de maîtrise en orientation, le soir.

Je trouve que l'Université fait un travail remarquable avec les jeunes adultes. Il est impressionnant de voir tous les chefs de file qui nous en proviennent, et ce, dans tous les domaines. Dans mon temps, les jeunes sortaient du Collège convaincus qu'ils avaient une responsabilité envers le développement de la francophonie... et ils l'exerçaient. Je connais au moins 50 anciens

qui ont pris une grande place dans la société. On les retrouve dans chaque secteur, dans chaque organisme, que ce soit pour corriger des lois injustes ou autre. Des francophones engagés, généreux, et dévoués à la cause, j'en ai connu! Je dois dire que certains ont étudié ailleurs qu'à l'USB, mais une chose est sûre, leur influence perdure, à tous.

VOUS NE DONNEZ PAS SEULEMENT À L'USB...

Non, en plus de contribuer aux fonds de bourses de l'USB en éducation et pour les élèves méritants de la région de la Montagne, je donne aux Guides, par l'entremise de Francofonds, à la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface et à Actionmarguerite Saint-Vital pour l'embauche d'artistes francophones.

AVEZ-VOUS UN MESSAGE À ADRESSER À DE POTENTIELS DONATEURS?

Oh, oui! Je dis toujours à mes boursiers : « Quand vous serez en mesure de le faire, n'oubliez pas de donner à votre tour à l'Université. » Il s'agit de commencer dès que possible et de maintenir un engagement ferme durant plusieurs années... pourquoi pas 30 ans? Il faut aussi le faire sans attendre un retour d'ascenseur. Enfin, je tiens à dire aux jeunes femmes et jeunes hommes de ne jamais s'imposer de limites dans leur choix de carrière. Faites votre chemin avec joie et persévérance!

Photos : Marie Scellery



Une somme record en bourses!

La 21^e Soirée d'excellence de l'Université de Saint-Boniface, qui se tenait le jeudi 21 novembre a été encore une fois une incroyable occasion de souligner le succès des meilleurs étudiants et étudiantes, récipiendaires de bourses d'études. En fait, plus de 600 000 \$ ont été distribués : une somme record pour l'Université!

La Soirée d'excellence a permis de remercier les gens sans qui l'attribution de bourses ne serait pas possible : les donatrices et donateurs. C'est sur cette note que la soirée a mis en vitrine la générosité de Lucille Blanchette, qui donne à l'USB depuis 1989, marquant ainsi le 30^e anniversaire de son lien philanthropique avec l'établissement.

Jason Cegayle, récipiendaire d'une bourse d'admission au baccalauréat en éducation, avoue que la générosité des donatrices et donateurs lui fait chaud au cœur. « On ressent une certaine stupéfaction à penser que des gens que nous ne connaissons même pas ouvrent leur portefeuille et signent des chèques pour nous permettre de mieux nous concentrer sur nos études, confie-t-il. Et la Soirée d'excellence confirme que nous ne sommes pas les seuls à qui nos études et notre réussite tiennent à cœur. »

Environ 300 personnes étaient présentes lors de l'événement, qui a mis en vedette le *big band* de l'Université : l'USB Band. Après rafraîchissements, petites bouchées et musique, la soirée s'est bouclée sur une note fort positive.



Du nouveau au Réseau!

Chantal Labossière, fraîchement diplômée en administration des affaires, est la toute nouvelle agente du Réseau des diplômés, et elle déborde d'énergie et d'idées pour donner un nouvel élan au Réseau et aux services et avantages auxquels il permet d'accéder!

L'objectif du Réseau des diplômés est d'appuyer les anciens et les anciennes de l'USB, par exemple avec l'organisation de rencontres de classe ou la coordination de visites guidées de l'établissement.

Saviez-vous qu'en tant que diplômé ou diplômée, vous avez droit à de multiples avantages, comme la prévente de billets de spectacles, un rabais sur l'adhésion au centre de conditionnement physique Sportex ou encore l'accès à des services informatiques sur le campus?

Pour en savoir davantage, n'hésitez pas à passer voir Chantal au bureau 1307 ou à la contacter par courriel à 1818@ustboniface.ca. Vous pouvez également la joindre par téléphone au 204 237 1818, poste 285. Restez en contact!



Photo : Réal Durand

Spectacle Vilain Pingouin

Le Réseau des diplômés, en partenariat avec le Festival du Voyageur, a présenté le groupe rock québécois Vilain Pingouin, le samedi 15 février 2020, au Relais du voyageur, situé au Centre culturel franco-manitobain.

C'est dans la salle Jean-Paul-Aubry, bondée pour l'occasion, que les prestations rythmées ont permis à toutes les générations de lâcher leur fou!

Vilain Pingouin, qui a marqué l'espace musical québécois dès 1986 avec de nombreux succès instantanés, tels *Sous la pluie*, *Salut Salaud* et *Le Train*, est monté sur la scène déjà réchauffée par les groupes franco-manitobains Parazar et Ya Ketchose, avec la passion, l'énergie et le plaisir qu'on lui connaît! Les membres ont interprété nombreux succès tirés de leurs quatre albums parus en carrière, et qui leur avaient entre autres mérité les prix Félix du groupe de l'année en 1991 et de l'album de l'année en 1993.

Les trois membres originaux, Michel Vaillancourt (batter), Claude Samson (accordéon, guitare, harmonica et mandoline, entre autres!) et Rudy Caya (voix), accompagnés depuis 2010 de Michel Bélanger (basse), puis plus récemment de Jean-Michel Soudre (guitare), ont été joints pour l'occasion par le guitariste et chanteur du groupe Noir Silence, Jean-François Dubé. Les six rockeurs s'en sont donnés à cœur joie, rappelant à leurs fans présents des souvenirs et en créant d'autres pour leurs nouveaux adeptes.



Photo : Dominique Philibert

Ici avec ma communauté

L'Université de Saint-Boniface entretient une relation privilégiée avec la société manitobaine et embrasse les causes qui lui tiennent à cœur. Elle participe au développement de la francophonie au sens large. Sa planification stratégique tient compte des besoins de la communauté francophone, et celle-ci participe à son élaboration.

Planification quinquennale



« L'année 2020 sera consacrée tout entière à l'élaboration d'une nouvelle planification stratégique », déclare avec

enthousiasme la rectrice, Sophie Bouffard. Les grandes orientations de l'USB seront choisies pour les années 2020 à 2025. « Je pense que nous devons faire preuve d'audace dans nos objectifs, avoir le courage de nous poser les vraies questions et trouver les meilleurs moyens d'atteindre nos buts. »

Entamé l'automne dernier, le processus est supervisé par un comité directeur qui relève du Bureau des gouverneurs.

« Je pense que nous devons faire preuve d'audace dans nos objectifs, avoir le courage de nous poser les vraies questions et trouver les meilleurs moyens d'atteindre nos buts. »

Diversifié, ce comité est formé de membres du personnel, du corps professoral, de la population étudiante et du Bureau des gouverneurs. Il a déjà rempli sa première tâche : choisir l'entreprise qui soutiendra la démarche. C'est la firme Axion, basée à Ottawa, qui a été retenue.

Axion devra d'abord analyser les rapports du plan précédent : il est important d'évaluer les progrès accomplis.

« Le développement de la recherche et

les avancées en matière de recrutement figurent parmi nos belles réussites », dit Sophie Bouffard. Pour mieux dessiner l'avenir, la firme mènera ensuite une vaste consultation auprès des diverses parties prenantes : la population étudiante, les membres du corps professoral, les membres de l'équipe administrative et de soutien, les anciens et anciennes et les organismes communautaires. Ce travail de fond permettra ultimement d'identifier les axes et les objectifs du plan 2020-2025.

Sophie Bouffard a-t-elle une idée de ce qui pourrait ressortir comme projets prioritaires? « Bien sûr, et j'aurai la chance de m'exprimer à cet égard; cependant, je tiens à ce qu'il s'agisse d'un vrai exercice de consultation et de réflexion.

Je ne veux pas influencer les gens, mais d'abord les écouter. »

Le nouveau plan stratégique quinquennal devrait être adopté par le Bureau des gouverneurs en juin, et un plan opérationnel sera présenté en novembre.

« Cette dernière étape est cruciale, affirme la rectrice. Il faut que nos idées se concrétisent. » Ce deuxième plan inclut donc les résultats escomptés et des indicateurs de réussite.

« Les choses ont évolué depuis six ans, souligne Sophie Bouffard. Ce sera une belle occasion de réaffirmer nos énoncés de mission et de vision de même que nos valeurs distinctives. »

Des anciens et anciennes nous quittent

Quelques anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés durant les mois d'octobre 2019 à février 2020. Après leur passage au sein de notre établissement, ils ont continué de contribuer à l'essor de leur communauté. Nous offrons nos sincères condoléances à leur famille et à leurs amis.

2019

L'Abbé Eugène Raimbault (octobre)

• B.A. (philosophie) 1954

Raymond Bisson (octobre)

• Rhétorique 1963

• B. A. (latin-philosophie) 1965

Lorraine Dugas (octobre)

• B. Éd. 1984

Reynald Goulet (novembre)

• Rhétorique 1964

• B.A. (latin-philosophie) 1967

• Certificat en aide-comptable 1981

Léo Beaulieu (décembre)

• Rhétorique 1950

• B.A. (latin-philosophie) 1952

• 2020 (à venir le cas échéant)

La liste ci-dessous est peut-être incomplète. Pour nous signaler un décès, écrivez-nous à 1818@ustboniface.ca.

Pour que cesse la violence faite aux femmes

Une activité de commémoration des 14 victimes de Polytechnique et de réflexion sur la violence faite aux femmes a eu lieu au Centre étudiant Étienne-Gaboury de l'Université de Saint-Boniface le 6 décembre 2019, rassemblant une centaine de personnes.

C'est Aileen Clark, directrice de la Division de l'éducation permanente, du Service de perfectionnement linguistique et du Centre de ressources en français juridique, qui a eu l'idée de faire revivre la journée de commémoration qui s'était longtemps tenue à l'USB. « J'ai trouvé l'automne chargé en matière de violence envers les femmes, notamment avec le bureau vandalisé de la ministre McKenna et le meurtre d'une femme de 33 ans à Edmonton.



Je me suis dit que, malheureusement, nous n'en avons pas du tout terminé avec la violence faite aux femmes, et que l'Université devait organiser quelque chose de spécial pour souligner le 6 décembre, 30 ans après la tuerie de Polytechnique, à Montréal. »

Aileen Clark a ainsi formé un comité organisateur qui se voulait le plus diversifié possible, composé de professeurs, d'étudiantes et de membres du personnel de soutien.

30 minutes intenses

La formule retenue a été celle d'un événement court, mais intense. Rubans blancs et épinglettes ont été offerts, puis 14 cierges ont été allumés par 14 personnes différentes, les photos des victimes se succédant sur écran. Une minute de silence a été observée. « Nous avons choisi de ne pas prononcer de discours militants ou d'entendre des témoignages, bien que nous n'ayons rien contre cette approche. Nous souhaitions simplement nous réunir, réfléchir ensemble. Nous avons envie d'être présentes et présents, solidaires, et de rappeler qu'il faut continuer la lutte, que cette violence envers les femmes est inacceptable. » Tout était donc dans la puissance, la concentration émotive d'un court moment.

Élargir le sujet

Un bel équilibre a été atteint entre la commémoration des victimes de Polytechnique et l'élargissement du sujet de la violence en général faite aux femmes. « D'une part, il était fondamental de nous souvenir d'abord et avant tout des jeunes femmes de Polytechnique. Mais nous avons profité de l'occasion pour réfléchir à la violence actuelle, qui se manifeste en particulier envers les femmes autochtones. »



Photos : Dominique Philibert

Ainsi, la cérémonie a commencé et s'est terminée par une invocation autochtone, faite par Dolorès Gosselin, au son du tambour. Trois robes rouges, rappelant les femmes autochtones du pays disparues et assassinées, ont été accrochées aux abords de la scène du centre étudiant.



La commémoration s'est terminée avec l'étudiante Émilie Morin-Fournier qui a lu le poème *Pourtant je m'élève*, de Maya Angelou. « Évoquer les souffrances des femmes afro-américaines a été une autre façon d'aborder le sujet. Mais, surtout, ce poème a clôt le rassemblement sur une note d'espoir et de résilience. Les femmes s'élèvent, elles ne demeurent pas victimes. »

« *En laissant derrière moi des nuits de terreur et de peur*

Je m'élève

Vers une aube merveilleusement claire

Je m'élève »



Photo : Dominique Philibert



Franséjour : quatre jours intenses de français

Après quelques années d'absence, l'ancien programme d'immersion Élan de la Division de l'éducation permanente (DEP) se métamorphose en « Franséjour ». Ce programme qui a fait peau-neuve permet aux adultes souhaitant améliorer leur français de se plonger dans un milieu francophone.

La première édition de Franséjour s'est tenue du 3 au 6 février 2020, à l'Université de Saint-Boniface. Le programme renouvelé consiste toujours en une pratique intensive du français, incluant l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire, mais son horaire a été condensé à une plage de 8 h 30 à 14 h 30 sur quatre jours. Ainsi, les personnes qui occupent un emploi n'ont plus à s'absenter durant une semaine entière. Il faut dire que la clientèle de Franséjour est essentiellement composée de professionnels issus de divers milieux. Il est à noter que le français des participants doit être de niveau intermédiaire ou avancé.

« Nous avons entièrement revu notre formule d'immersion », souligne Erika Morin-Nett, coordonnatrice à la DEP. L'une des autres grandes nouveautés est la collaboration directe avec un groupe culturel de la communauté francophone. Et c'est avec le Théâtre Cercle Molière que la Division de l'éducation permanente a lancé l'aventure! « Nous avons été ravis de pouvoir nous associer à cette grande institution et, surtout, de pouvoir la faire découvrir d'une façon privilégiée aux participants du programme. »

Lors de leur visite du Théâtre Cercle Molière, les participants ont pu en apprendre davantage sur les services offerts et les événements qui y sont organisés; ils ont échangé avec les responsables au sujet des grands jalons historiques du théâtre, mais aussi de ses nouvelles orientations; et ils ont visité les coulisses, les loges et l'atelier des costumes. Cette activité a été l'occasion de découvrir comment le Théâtre Cercle Molière fait vivre la langue française et comment il ouvre ses portes à tous.

La directrice du théâtre, Geneviève Pelletier, est aussi venue animer des activités en classe; une façon dynamique et amusante de pratiquer la langue de Molière.

« Nous avons entièrement revu notre formule d'immersion », souligne Erika Morin-Nett, coordonnatrice à la DEP.

« Franséjour est une belle occasion de mettre ses compétences à l'épreuve et de les élargir. Il permet non seulement aux participants de côtoyer d'autres apprenants, mais également des francophones du Manitoba qui apportent chacun une couleur différente dépendamment de leur origine. C'est le principal atout de cette formule », conclut Erika Morin-Nett.

C'est votre magazine!

Le magazine *Sous la coupole* est pour vous avant tout! Nous attendons vos idées avec grand intérêt! Faites-nous part du cheminement remarquable d'un ancien, de son engagement, de vos propres réussites, d'une nouvelle intéressante! C'est grâce à votre participation que *Sous la coupole* demeure pertinent et touchant pour ses lecteurs!

Communiquez avec Dominique Philibert au 204-237-1818, poste 510, ou par courriel à communications@ustboniface.ca pour nous soumettre vos suggestions.

Boutique

Affichez votre fierté!

Vestes à capuche, t-shirts, sacs pour tablette, tasses, cadres pour diplôme, bouteilles : notre boutique offre, à cout modique, une vaste gamme de vêtements et d'articles aux couleurs de l'Université de Saint-Boniface!

Visitez-la en ligne (ustboniface.ca/boutique) ou en personne au 200, avenue de la Cathédrale, local 1433.



Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication), Dominique Philibert (Bureau de développement et des communications)

Collaborateurs : Service de perfectionnement linguistique, Réal Durand (Bureau de développement et des communications) Chantal Labossière (Bureau de développement et des communications – Réseau des diplômés)

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?
Téléphone : 204-237-1818, poste 510
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 285
communications@ustboniface.ca

Bureau de développement et des communications
Université de Saint Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049